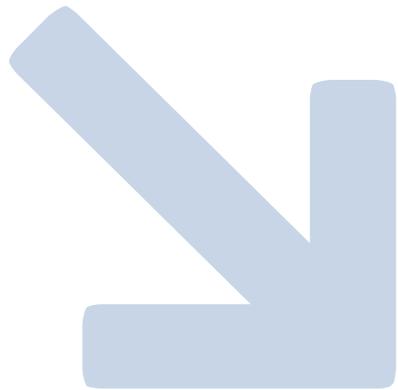


PREMIER MINISTRE

Commissariat général
à la stratégie
et à la prospective



Remise du rapport

Lutter contre les stéréotypes filles - garçons

Un enjeu d'égalité et de mixité
dès l'enfance

↳ Stéréotypes filles/garçons : Terreau des inégalités

- Des rôles différenciés qui ferment les possibles
- Pas uniquement des choix de vie individuels et rationnels.
- **L'inégal partage des temps parentaux au cœur d'une circularité**, qui formate les enfants (mécanisme de la prise d'exemple).
- Les stéréotypes influencent les goûts des individus + les institutions et leurs ressources.
- Effets cumulatifs des institutions de socialisation, facteurs d'inégalités
- Famille, école, travail, loisirs, santé : un enjeu de montée en mixité souvent à la clé.
- Structurants dans la construction de ces inégalités dans l'enfance et l'adolescence.
- Ferment le choix des possibles des jeunes hommes et des jeunes femmes, **surtout dans les milieux populaires ou défavorisés.**

↳ Une insuffisante mixité des orientations et métiers qui freine les mobilités et l'insertion

■ Une non-mixité des métiers

- Seuls 17 % des métiers, représentant 16 % des emplois, peuvent être considérés comme mixtes, c'est-à-dire comportant entre 40 % et 60 % des deux sexes.
- Quelques secteurs responsables du niveau élevé de segmentation des marchés du travail : dont sanitaire et social, éducatif, et ouvriers et techniciens en construction , BTP et industrie.
- **Des conséquences néfastes pour les femmes comme pour les hommes, et pour l'emploi**
- Abaisse la réserve de talents disponibles.
- Sur une série de métiers porteurs d'emplois , moins ces métiers sont mixtes, plus les employeurs ressentent des difficultés de recrutement.

↳ Une insuffisante mixité des orientations qui pénalise surtout les jeunes moins qualifiés

- Une mixité des métiers en panne chez les moins diplômés
- La mixité a globalement progressé dans les métiers les plus qualifiés (cadres et professions intermédiaires) sauf en informatique.
 - Plus de 42% de femmes cadre contre 36% en 1990 et presque 50% dans les professions intermédiaires.
- La segmentation risque de perdurer pour les employés et les ouvriers à l'horizon 2020.
 - Seulement 13% de femmes ouvrières qualifiées et 26% d'hommes employés qualifiés.
 - A ces niveaux là, la mixité est loin d'être atteinte et peu de modifications à attendre *a priori* d'ici 2020.
- Un verrou clé, l'enseignement professionnel et technologique, et un problème de justice sociale

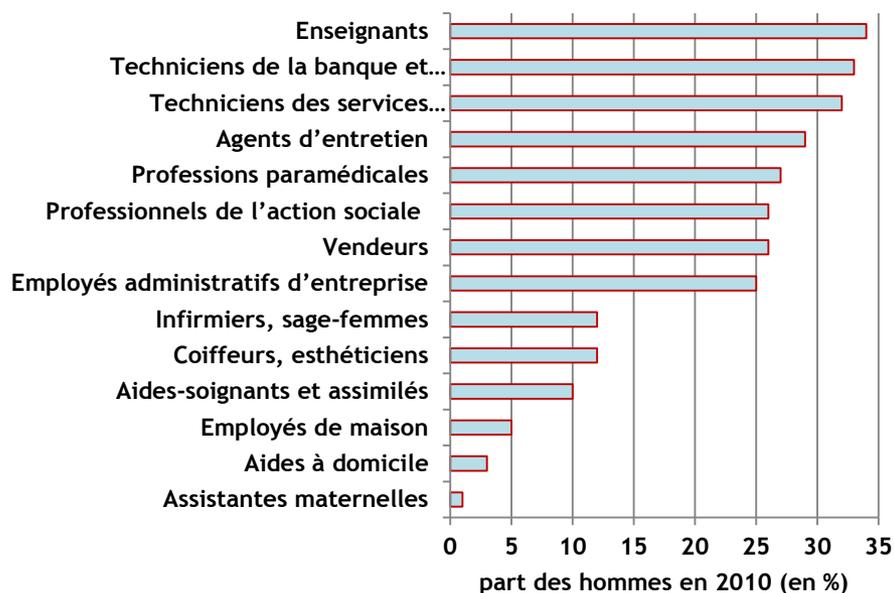
↳ Un « démixage » précoce fermant les possibles, surtout en professionnel et technologique

- A l'issue de la classe de troisième, plus de 20 % des jeunes - garçons ou filles - vont se trouver « démixés »
- A un âge clé de la socialisation.
- Essentiellement ceux qui rejoignent l'enseignement professionnel ou technologique, où les classes populaires sont surreprésentées.
- **Des parcours atypiques asymétriques entre garçons et filles**
- Gain d'insertion professionnelle et coût personnel.
- Chez les moins qualifiés, l'intégration professionnelle des filles est moins bonne que celle des garçons :
 - concurrence avec les filles titulaires d'un diplôme en post-bac sur les filières très « féminines » (compatibilité, secrétariat);
 - évincement de fait de l'apprentissage et des filières professionnelles les plus porteuses (20 % des filles en second cycle professionnel entrent en apprentissage contre 34 % chez les garçons).

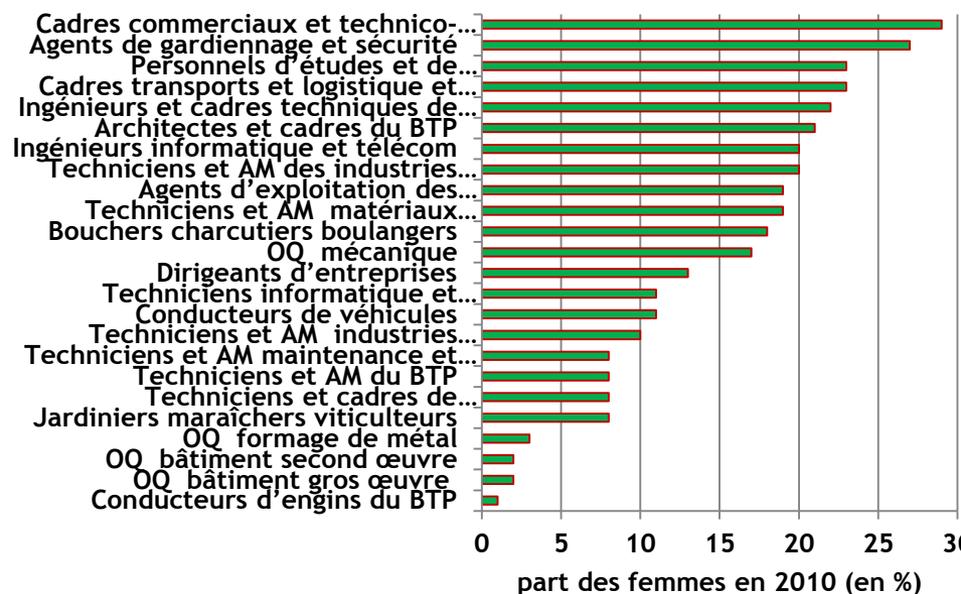
Des secteurs non mixtes « porteurs » à cibler

Un exemple de méthodologie de ciblage possible

Métiers stratégiques à masculiniser



Métiers stratégiques à féminiser



↘ Une action systémique à articuler sur ces ciblage

- Le ciblage nécessaire des secteurs et métiers clés pour opérer une montée en mixité
- Tenir compte des asymétries.
- Des spécificités sectorielles et des cibles d'âge.
- Une action systémique
- Implication des familles, des écoles, des entreprises.
- Convention Etat-région (objectifs chiffrés de montée en mixité sur les secteurs identifiés par exemple).
- Chambres des métiers, branches professionnelles, CFA.
- Dans un scénario de montée en mixité **ciblée sur les secteurs « non mixtes » porteurs, on pourrait atteindre 150 000 à 180 000 apprenties supplémentaires d'ici à 2020**

↳ Le cas de la montée en mixité des métiers de la petite enfance

- la prise en charge des enfants entre 0 et 6 ans demeure une « affaire de femmes »
- Un taux moyen de masculinisation entre 1,3 % et 1,5 % dans le secteur de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants.
- 3 % dans les structures collectives (3 % d'hommes chez les éducateurs de jeunes enfants et 7 % d'hommes parmi les professeurs des écoles dans le préélémentaire).
- **Dans certains pays, la proportion d'hommes est (un peu) plus forte** : autour de 10 % au Danemark, 9 % en Norvège, 3 à 5 % en Suède, 4 % en Finlande, 3 à 4 % en Allemagne
- En Europe, **systèmes intégrés** (« caring and learning together ») potentiellement plus favorables à la masculinisation.
- **Les réorientations et les « secondes carrières »**, levier porteur (Flandre, Allemagne, Ecosse) : plus facile de transgresser les normes professionnelles masculines à l'âge adulte.

↳ L'école perpétue les stéréotypes : outils pédagogiques, attitudes des adultes, socialisation juvénile

- La mixité scolaire n'a pas suffi pour créer une égalité filles-garçons.
- La meilleure réussite des filles (ex : obtention du bac) ne soit pas cacher les inégalités d'orientation (filières moins sélectives) par rapport aux garçons.

■ Outils pédagogiques sexistes :

Manuels : toujours moins de personnages féminins que masculins (1 fille pour 5 garçons dans les manuels de maths) et représentés dans des rôles sociaux très différents et inégaux

- Attitudes différenciées des personnels éducatifs et administratifs :

Interactions différentes selon le sexe des élèves : attentes scolaires plus grandes envers les garçons, on leur donne + la parole, minimisation de la réussite des filles.



- **D'où: intériorisation d'une infériorité par les filles :**

Les filles bonnes en maths hésitent plus que les garçons à aller dans les filières sélectives et compétitives, comme la section S.

- **Que faire ?**

- **A court terme, revoir les pratiques pédagogiques** par des politiques ciblées, pour être à terme au cœur d'une **politique universelle d'égalité** (ex : utilisation des ordinateurs dans les matières scientifiques comme littéraires).
- **A long terme, former les personnels** à l'importance d'une plus grande mixité dans les filières/groupes de travail en classe et d'une plus grande neutralité des attitudes.

↳ Sport et culture : non-mixité et inégalités, derrière une image de liberté et d'épanouissement par le loisir

- Sport (fédéral ou pratique libre)=construction de la virilité.
- Taux de pratique des filles inférieur par rapport aux garçons à l'adolescence (jusqu'à **30 points** dans les milieux populaires).
- **Compétition** valorisée chez les garçons/**Esthétique** chez les filles.
- **Gros problème de médiatisation et de crédibilité du « sport féminin »** (la « marge » par rapport au sport « en général »=masculin).

↳ Que faire pour féminiser le sport dès le plus jeune âge ?

- Sensibiliser les acteurs (parents, éducateurs) aux enjeux de santé, de bien-être, de loisir pour tous les enfants par le sport.
- Mettre en place des politiques volontaristes vis-à-vis des fédérations et clubs sportifs : financements conditionnés à la mixité des pratiquants (et des dirigeants).
- Poursuivre le travail sur la médiatisation des sportives : au-delà des clichés.

↳ La culture, un ensemble de domaines plus partagés mais fortement clivés

- Filles et garçons ont pour partie les mêmes loisirs et divertissements, mais ils les investissent différemment.
- Certaines **pratiques artistiques** diffèrent selon les filles et les garçons (ex : instruments de musique --> préjugés naturalisants).
- **Lecture**=activité féminine car prolongement de l'école + médiatrices féminines. **Mais** les postes de direction culturelle sont presque tous occupés par des hommes (« modèles » adultes).
- **Proposition** : lancer des études sur les pratiques de loisirs dans l'enfance et l'adolescence incluant la problématique du genre.

↳ Autres sujets abordés dans le rapport :

- **Santé : stéréotypes => sous-détection de certains troubles physiologiques et psychiques** (maltraitance, abus sexuels, anorexie chez les garçons ; conduites à risque et toxicomanie chez les filles).
- **Industries de l'enfance (jouets, jeux vidéo, etc.) : identités sexuées beaucoup plus stéréotypées que dans la réalité.** Filles : ménage ou esthétique / Garçons : découverte et conquête du monde. Certains catalogues de jouets changent, parce qu'il y a une demande sociale pour plus de mixité.

↳ Pour conclure...

- Les stéréotypes fonctionnent de manière systémique : **tous les univers de vie de l'enfance et de l'adolescence sont concernés.**
- **Préfiguration de ce qui se passe à l'âge adulte** : rôles sociaux, métiers, partage des tâches ménagères et parentales, normes corporelles et comportementales. Il faut donc **jouer sur tous les leviers** (changer les mentalités à long terme, agir de manière concrète à court terme).
- La dimension socio-économique et socio-culturelle croise la dimension sexuée : les jeunes, comme plus tard les adultes, sont plus perméables et victimes des stéréotypes dans les **classes populaires.**
- On ne peut réduire les inégalités sexuées à des choix individuels éclairés, encore moins à la biologie (ou à une biologie sacralisée). Il ne s'agit pas d'indifférencier les sexes mais de **donner, à tous, une plus grande liberté**, grâce à un **équilibre entre ciblage et politiques universelles.**

■ Merci.